

Brèves

Number 32, May–June 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20009ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

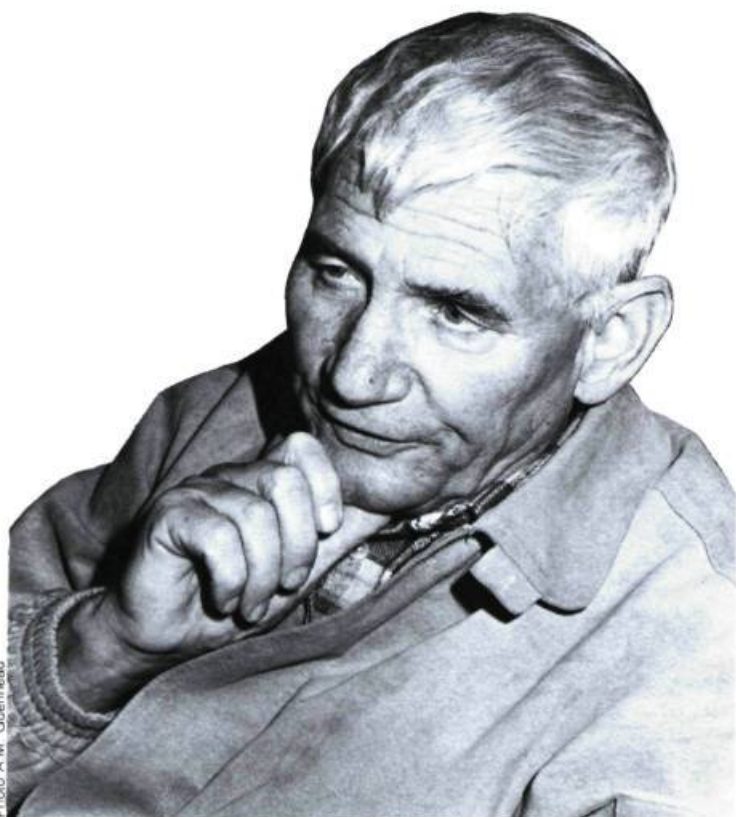
0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1988). Review of [Brèves]. *Nuit blanche*, (32), 6–7.



Pierre Magnan

Le cinéma des livres:

Ce ne sera pas la première fois que le cinéma pourra contribuer à donner un second souffle à un livre. Ce qui est plus nouveau, c'est cette actuelle tendance — pernicieuse? — qui va vers l'écriture *post mortem* d'un roman tiré d'un film! Mais là n'est pas notre propos.

Nous pourrions bientôt voir au cinéma un film, produit par Gaumont, tiré du roman *La maison assassinée* de Pierre Magnan. Magnan, qui a maintenant 65 ans, se qualifie lui-même de «résolument régionaliste», bien qu'il soit conscient de la connotation péjorative généralement accolée à ce terme. Ce besoin viscéral d'être plongé dans son propre milieu pour écrire, il l'a vraiment ressenti lors de son voyage à Québec: il y fut incapable de poursuivre son travail en cours.

Pierre Magnan rédige actuellement une première tranche de son autobiographie et il nous a confirmé la réédition prochaine, dans la collection «Folio», de son roman intitulé *Les charbonniers de la mort*.

Méconnu, parfois boudé, Pierre Magnan est pourtant un écrivain magnifique. Ayant su s'attirer la faveur et la ferveur des amateurs de romans policiers, Magnan saurait aussi, inmanquablement, plaire à ceux qui détestent ce genre.

Chez Denoël, Magnan a déjà publié *Les courriers de la mort* et *La naine*, son plus récent livre. Mystère et superstitions s'y amalgament, tandis que tempête le vent et que certains personnages naviguent à la remorque de secrets inavoués. Comment dire... le tout installe un climat aussi bien senti que celui de Garcia Marquez dans, par exemple, *La mala hora*.

Il est évident que vous pouvez toujours attendre la sortie du film pour faire la connaissance de Pierre Magnan, mais... ●

A.L.

Les journaux révolutionnaires (gravure anonyme de 1797, B.N.)



En trois dimensions et en couleur:

Aux éditions des Femmes, on s'apprête à publier... sur vidéo. On connaît la «Bibliothèque des voix», celles de Jeanne Moreau, de Nicole Garcia, de Jean-Louis Trintignant, d'Anouk Aimée, de Michèle Morgan, entre autres, qui disent Blixen, Flaubert, Proust, Genet, Colette, Susini. On connaîtra bientôt les vidéo-livres signés Simone Weil et (?) Catherine Deneuve, pour commencer. Genre récital maison. De la littérature plein la vue! ●

Lancez la balle, ils seront plusieurs centaines à la prendre au vol:

En littérature, il va sans dire, et en France assurément. Ainsi, depuis que le thème du bicentenaire de la Révolution française est apparu à l'horizon des années 80, la course a commencé. De grands noms, mais aussi de moins connus; des essais, des analyses, de l'histoire, des biographies, auxquels s'ajouteront beaucoup de documents d'archives. Des textes moins austères aussi: pastiches, correspondances, comptes rendus anecdotiques, mémoires, présentations journalistiques, albums, livres pour enfants. Que de productions! Signalons que plusieurs ouvrages ont été ou seront sélectionnés par la Librairie du Bicentenaire, créée en 1983 par des chercheurs et des universitaires pour soutenir la publication et la diffusion de textes de base sur la Révolution française. ●

La littérature québécoise chez Lacombe:

Jusqu'à maintenant spécialisés dans la coédition de livres dont les droits appartenaient à des éditeurs français (essentiellement des fonds Gallimard et Denoël), les éditions Lacombe annoncent pour l'automne une collection de livres québécois. Le premier directeur littéraire de la collection, Jean-Pierre Leroux, entend publier essentiellement des textes de fiction (romans, récits, nouvelles) en excluant pour l'instant la poésie et l'essai. Rolf Puls, directeur de Diffusion Mont-Royal (diffuseur entre autres de Gallimard et de Denoël au Québec) et propriétaire des éditions Lacombe, espère bien faire jouer en sens inverse pour certains titres les ententes de coédition avec la France. On pourrait donc voir d'ici quelques années davantage d'auteurs québécois publiés par Gallimard. Les bureaux des éditions Lacombe sont situés au 472, rue Deslauriers, Saint-Laurent, H4N 1V8. ●

Montréal au cœur de la pensée féministe:

C'est confirmé, la 3^e foire internationale du livre féministe qui se tient pour la première fois en Amérique sera à Montréal du 14 au 19 juin 1988. Deux jours consacrés aux professionnels de l'édition suivis de quatre jours grand public, voilà pour situer et planifier ses visites. Qui se multiplieront peut-être pour celles et ceux que le féminisme intrigue ou interpelle, que les féministes stimulent ou braquent, car la foire ouvre toute grande la porte sur la pensée et les œuvres féministes, des plus audacieuses aux plus tempérées, des plus réfléchies aux plus fantaisistes. On y parlera — en tables rondes organisées par thème — de la mémoire, du pouvoir, des stratégies de la pensée féministe. Dix mille ouvrages à découvrir, 200 écrivaines et essayistes de 45 pays pour en parler. C'est bien suffisant pour bloquer les 16-17-18 et 19 juin 1988. ●



Philippe Druillet

Palmarès d'Angoulême

Un demi-million de personnes ont visité le 15^e salon international de la bande dessinée à Angoulême, cette année. Comme le veut la coutume dans ce genre de manifestations, plusieurs prix y ont été décernés. Ainsi Philippe Druillet a reçu le grand prix de la ville d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre. Michel Blanc-Dumont et Laurence Halé méritaient pour leur part l'Alfred du meilleur album de bande dessinée en langue française de l'année 1987 pour *Les survivants de l'ombre* (Dargaud), tandis qu'Art Spiegelman obtenait l'Alfred du meilleur album étranger pour *Maus* (Flammarion). Enfin *Le soleil des loups* de Qwak (Vent d'Ouest) avec l'Alfred du premier album «Jeune auteur» et *Cori le mousaillon. L'expédition maudite* (Castermann) de Bob de Moor avec l'Alfred du meilleur album destiné à la jeunesse, complètent ce palmarès. ●

Jaloux, envieux; oui et avec raison

Que penseriez-vous d'une société des postes qui aimerait assez ses employés pour leur ménager un réseau de distribution de livres, des bibliothèques même? Ceux qui se donnent eux-mêmes du *contribuable*, du *payeur de taxes exploité* trouveraient somptuaire une telle dépense et surtout irrespectueuse de la productivité, cette nouvelle déesse de la gestion efficace (et efficiente, il va de soi). Il n'empêche que des gens pas si paresseux ni si tant ludiques que ça envieront aux postiers et facteurs des P & T français leurs 142 bibliothèques et les 500 nouveaux titres que le réseau — qui vient d'avoir cent ans — met à leur disposition chaque année. ●

NBJ: Un symptôme alarmant

La revue de création la *Nouvelle Barre du Jour* suspend temporairement ses publications jusqu'à l'automne, nous apprend son directeur Jean Yves Collette. Des difficultés financières ont forcé les administrateurs de la NBJ à prendre cette décision. Il ne s'agit pas encore d'une fermeture, précise M. Collette, mais d'un moment de récupération pour permettre un réaménagement administratif et une réorientation de la publication. Il n'en demeure pas moins que cet arrêt, même temporaire, est symptomatique des problèmes que vivent actuellement plusieurs revues culturelles.

On ne perçoit plus de volonté politique aux deux paliers de gouvernement de soutenir ces maillons les plus fragiles de la culture québécoise. Alors que les subventions plafonnent et même diminuent, les coûts de production des revues augmentent en flèche. C'est l'arrivée d'oxygène nécessaire à toute culture, celle qui permet l'éclosion des nouvelles générations d'écrivains et d'artistes, qui se trouve ainsi menacée... ●

Deux lauréats à L'Instant même

Bertrand Bergeron recevait, au Salon international du livre de Québec 1988, le prix Adrienne-Choquette pour son deuxième recueil de nouvelles, *Maisons pour touristes* publié à L'Instant même. Après les prix Septième continent et Gaston Gouin, le prix Adrienne-Choquette souligne le talent exceptionnel de Bertrand Bergeron, un des nouvellistes les plus publiés au Québec et à l'étranger, notamment dans des revues comme *NBJ*, *Imagine*, *Passages*, *Magie rouge*, *Trois*, *Nuit blanche*, *Le Sabord*, *Brèves*, *XYZ*.

Gilles Pellerin, auteur de *Ni le lieu ni l'heure* paru à L'Instant même en 1987, recevait pour sa part le prix Logidisque de la science-fiction et du fantastique, en avril également. Ce prix couronne le meilleur roman ou recueil de nouvelles publié dans ce domaine au cours de la dernière année. ●



Trois titres, trois succès de librairie... au Québec!

Voilà le tour de force de Marcelyne Claudais, publiée aux Editions Mortagne. *Un jour la jument va parler* apparaît au ciel des libraires à l'automne 1983. Le livre se vend bien, pas plus. Mais au moment de publier un second Marcelyne Claudais, en 1985, *J'espère au moins qu'y va faire beau*, on peut constater que la vague du premier se maintient; vague qui ne perd pas encore de sa vigueur après la parution d'un troisième titre: *Des cerisiers en fleurs c'est si joli!*, l'automne dernier (Tirages: 30 000, 17 000, 14 000).

L'auteure se défend bien d'écrire en fonction d'un public déterminé, de créer personnages et situations pour satisfaire les goûts d'une clientèle. Sa popularité, elle la doit, dit-elle, au fait qu'elle exprime des émotions vraies, dans une langue accessible — ce qui n'exclut pas le travail d'écriture; qu'elle arrive à rejoindre les gens au plus intime d'eux-mêmes. Marcelyne Claudais n'attribue pas non plus son succès au fait qu'elle occuperait un créneau de moindre concurrence dans la fiction québécoise, mais plutôt à une sorte de correspondance entre le monde qu'elle crée au fil de ses expériences de vie et de ses émotions et un public qui s'y reconnaît. Public qui se diversifie au fil des parutions. La presse, elle, souligne le caractère tonique de l'œuvre, qui demeure près de la réalité sociale québécoise, donne des mots et une écriture à la vie ordinaire des années 80 au Québec.

Marcelyne Claudais a-t-elle des modèles? Non; des admirations. Au Québec, pour Michel Tremblay — leurs enfances ont partagé le même quartier de Montréal; plus généralement, pour Colette, «la transgressante, qui va au bout de ses émotions et de ses fantasmes» et Prévert «pour le verbe». Des projets d'écriture? Qui n'en aurait pas, porté et supporté par une telle vague! ●